

Zeitschrift: Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte
= Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie =
Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 54 (1968-1969)

Rubrik: Frühmittelalter = Haut Moyen Age = Alto Medio Evo

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nördlich der Einmündung des Steinibaches in die Aare (LK 1166, 601 160/203 280) Siedlungsreste zutage. Obwohl es nicht gelang, in den zum Auflagerbau in den Hang gegrabenen Löchern Mauerzüge zu entdecken, darf an Hand des beobachteten Fundmaterials auf ein in unmittelbarer Nähe gelegenes Wohngebäude geschlossen werden. An Kleinfunden sind aufzuführen: mehrere Wandscherben von Terra sigillata-Nachahmungen, zwei Wandscherben von rot überzogenen Bechern mit Riefel- und Rädchenmuster, ein Randstück eines Doliums, verschiedene Amphorenfragmente, ein Mühlsteinfragment und eine Münze des Trajan, As, 99–100 n. Chr., Münzstätte Rom, C 628, RIC 417. Das Fundensemble läßt den Beginn der Belegung dieses Platzes noch im 1. Jh. annehmen.

Es muß bei dieser Gelegenheit darauf hingewiesen werden, daß hier wohl der östliche Brückenkopf eines bereits von A. Jahn (Der Kanton Bern, deutschen Theils, antiquarisch-topographisch beschrieben ..., Bern/Zürich 1849, 203 und 374) vermuteten Aareübergangs belegt werden kann. Auf dem gegenüberliegenden Aareufer ist übrigens heute noch ein durch Hangrutschung zum Teil verschüttetes und durch die Neuanlage eines Weges gestörtes Straßenstück, das in südlicher Richtung hangaufwärts führt, zu beobachten. – BHM Bern. – H. Grütter, JbBHM 45/46, 1965/66 (1968), 584 und 587f.

FRÜHMITTELALTER – HAUT MOYEN ÂGE ALTO MEDIO EVO

5. Jh. – Ende des 1. Jahrtausends n. Chr.

ALVASCHEN GR

Mistail. Sankt Peter zu Mistail wurde um 800 n. Chr. erbaut und gehörte zu dem 926 erstmals erwähnten Frauenkloster Wapitinis. In der damals höchst spärlich besiedelten Wildnis diente das von Benediktinerinnen geführte Monasterium (daher der Name Mistail) als Station auf der bischöflichen Septimeroute (Chur–Fürstenaualter Schyn–Septimer). Das Kloster ging im Laufe des 12. Jh. ein und zerfiel. Im Zusammenhang mit der Restaurierung erfolgten 1968 innerhalb und außerhalb der karolingischen Dreipsidenanlage unter der Grabungsleitung von Werner Stöckli und der Oberaufsicht von H. R. Sennhauser ausgedehnte Sondierungen, welche wichtige Hinweise auf die bauliche Gestaltung des frühmittelalterlichen Klosterbetriebes gestatteten. Schon die Grabungen innerhalb der Kirche haben Anhaltspunkte

dafür geliefert, daß frühere kirchliche Bauten bestanden haben müssen. Während nämlich die in den für diese Gegend charakteristischen Schiefer eingelassenen Gräber sich deutlich als auf die geometrischen des Chores bezogen erkennen ließen, zeigten sich die im westlichen Teil gefundenen Gräber ohne jede Beziehung zum karolingischen Grundriß. Zudem verläuft das Fundament der unter den Fliesen entdeckten Quermauer, welche den Chor gegen das Laienschiff abgegrenzt haben dürfte, über jene zweite Gruppe recht unregelmäßig angelegter Graböffnungen hinweg. Diese Gräber dürften einem vor-karolingischen Friedhof angehört haben, der seinerseits eine gleichzeitige Kirche oder Kapelle vermuten läßt. – Urs Ochsenbein/Johannes H. Bruell, Sankt Peter zu Mistail (Bildbericht), Neue Zürcher Zeitung, Wochenende-Beilage vom 25. Aug. 1968, 3 S., 9 Abb. – Vgl. H. R. Sennhauser, in: Vorromanische Kirchenbauten, 1968, 221, 1 Plan (Stand 1943).

AMSOLDINGEN BE

Kirche St. Mauritius. Bibliographie: Hans Rudolf Sennhauser in: Vorromanische Kirchenbauten, Katalog der Denkmäler bis zum Ausgang der Ottonen, Veröffentlichung des Zentralinstituts für Kunstgeschichte in München, Band 3, 1966, 23 f., mit 2 Plänen.

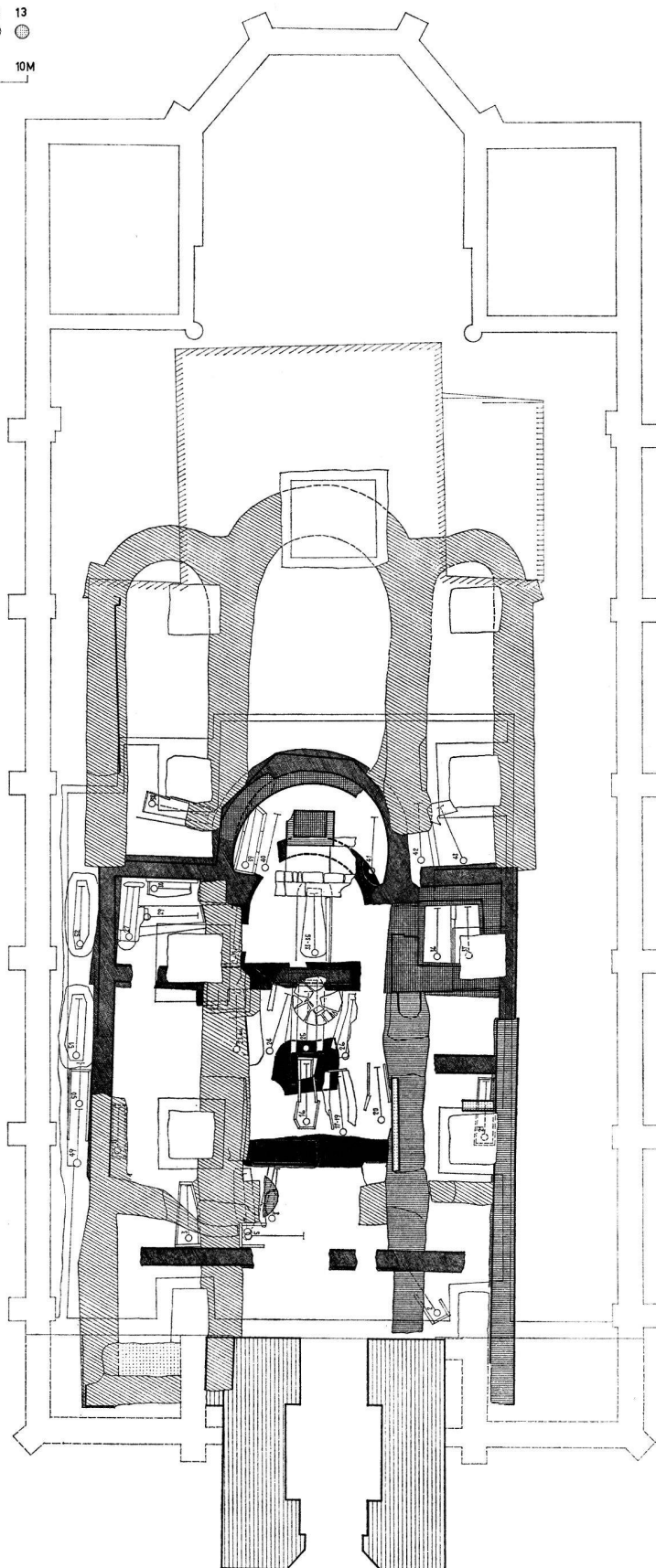
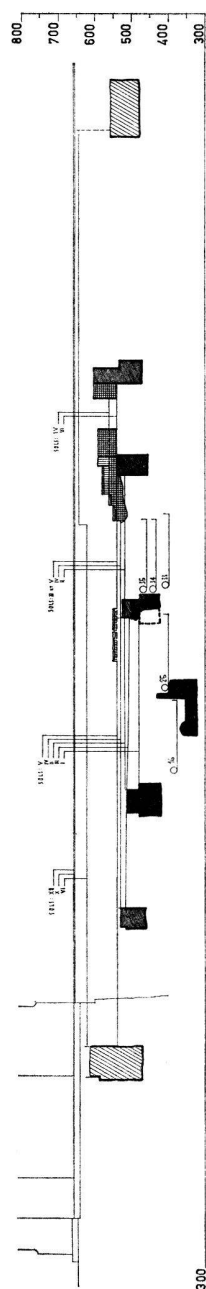
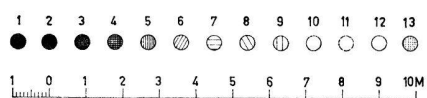
ANDEER GR

Lapidaria (?). Bibliographie: Hans Lieb und Rudolf Wüthrich, Lexicon Topographicum der römischen und frühmittelalterlichen Schweiz, Bd. 1, Bonn 1967, 91 f.

ARDON VS

Eglise Saint-Jean. La restauration de l'église offrit au Service cantonal des monuments historiques l'occasion d'entreprendre une étude des sanctuaires antérieurs. Les fouilles sous la direction de M. François-Olivier Dubuis commencèrent le 14 avril 1959 et durèrent jusqu'en septembre 1960 (fig. 37).

Epoque I. Les constructions les plus anciennes mises au jour par les fouilles se trouvent entre la première et la deuxième travée du bas-côté occidental, et surtout sous la quatrième travée de la nef actuelle. Au premier point mentionné, il s'agit d'une maçonnerie très ferme, fondée dans les alluvions sèches et arasées. L'exigüité du tronçon découvert empêche une détermination précise de l'alignement, qui forme avec le gouttereau actuel un angle d'environ 90 degrés; mais on a évidemment affaire à la base d'un mur romain existant sans doute en liaison avec ceux qui ont été signalés sous le cimetière et avec celui qu'on a entrevu sous la rue, devant la porte occidentale du cime-



tière (cf. p. 126). Au second endroit mentionné, c'est un massif de bonne maçonnerie, très compacte. Fondé dans les alluvions sèches déjà remaniées (mêlées de terre avec os d'animaux et débris de tuiles à rebords et de briques romaines), il a été maçonné contre terre. Sa forme extérieure est un rectangle grossier (fig. 38), aux angles mous et aux faces irrégulières, mesurant 150 par 190 cm. Ce massif enveloppe une cavité centrale dont le fond est constitué par une seule dalle; les trois parois qui subsistent, posées selon un plan trapézoïdal irrégulier (dimension moyenne de 60 cm), sont constituées chacune

d'une forte dalle verticale liée à la maçonnerie; au S.-S.-O., où l'aménagement ultérieur de la tombe no 16 a causé un grave bouleversement, la dalle verticale a disparu, mais la partie inférieure de la maçonnerie qui montait originellement comme sur les autres côtés s'élève encore nettement au-dessus de la dalle de fond. Le sommet des dalles verticales intactes (à 450) et celui des vestiges du massif (à 448), font penser que la couverture, disparue, était posée à 450 environ, donc à la limite supérieure des alluvions sèches. Cette observation jointe à celle de la maçonnerie construite contre terre, indique que le petit caveau dallé fut dès l'origine au-dessous du sol romain (qui passait plus haut que les alluvions grasses). L'établissement de la tombe no 16 a privé de toute constatation portant sur le contenu originel du caveau.

Entourant ce massif et ses abords immédiats existait un édifice dont le plan doit avoir été approximativement rectangulaire, mais dont on n'a trouvé que des lambeaux d'importance inégale: la majeure partie des bases septen-

Fig. 37. Ardon VS, Eglise St-Jean. Fouilles 1959/1960, plan général. 1 Epoque I (a et b). - 2 Epoque II. - 3 Epoque III. - 4 Epoque IV. 5 Epoque V. - 6 Epoque VI. - 7 Epoque VII. - 8 Epoque VIII. 9 Epoque IX. - 10 Eglise actuelle (1892). - 11 Parties de l'église de 1892, détruites en 1959. - 12 Constructions de 1959. - 13 Murs qui ne peuvent être attribués certainement à une époque précise. - 1: 200.

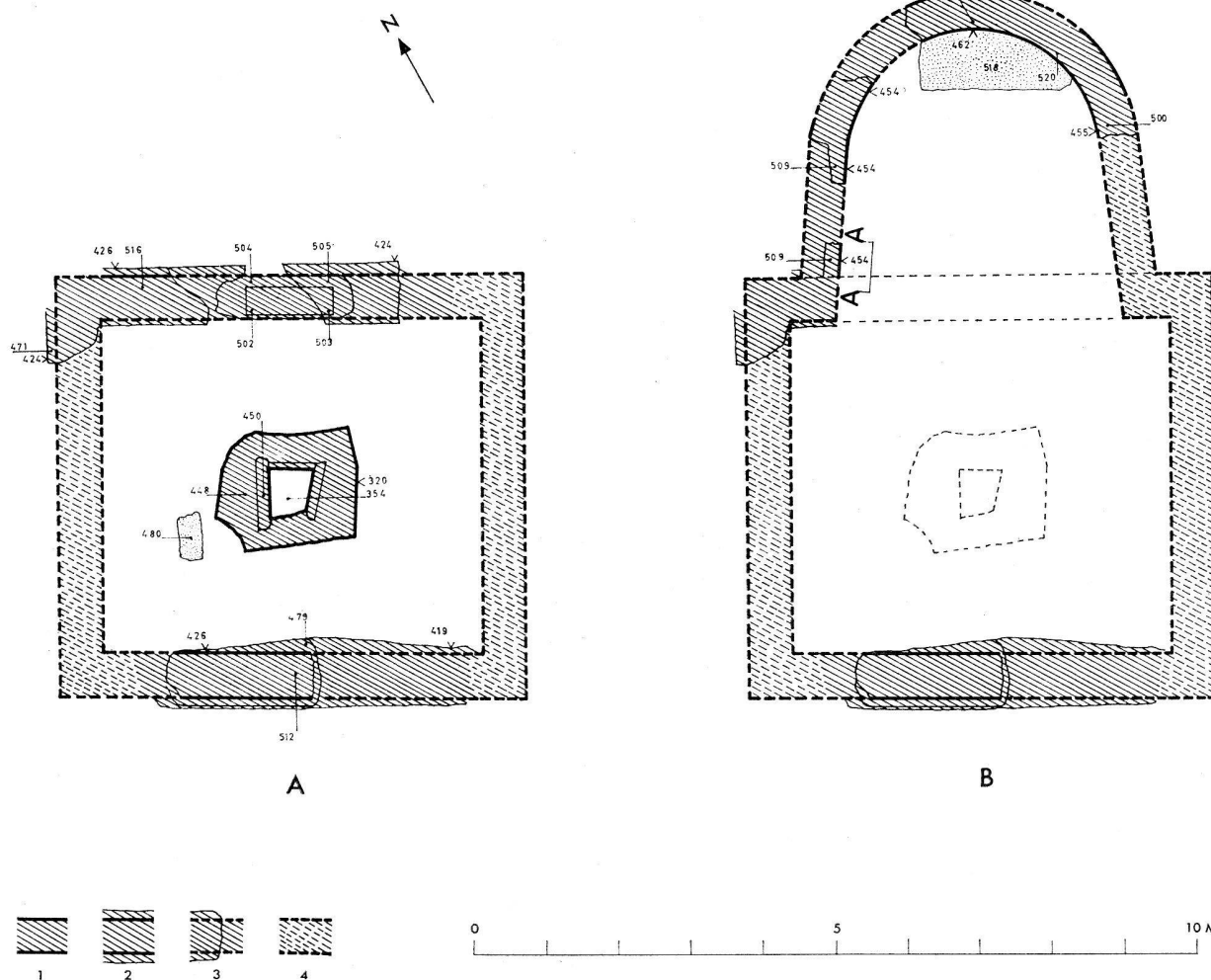


Fig. 38. Ardon VS, Eglise St-Jean. A: Epoque I (a et b). - B: Epoque II. - 1 Mur existant. - 2 Mur avec fondation, existant. - 3 Mur restitué (avec ou sans fondation existant) - 4 Tracé probable. - En pointillé, témoin de sol. - 1: 100.

trionale et méridionale, et un fragment des la base occidentale. Le tronçon conservé au S.-S.-O. est formé d'une base de galets roulés moyens à gros (15 à 30 cm, jetés sans mortier dans une tranchée assez grossièrement tracée), portant un fragment du mur proprement dit, appareillé en petites pierres irrégulières, cassées au marteau et maçonnées convenablement. Le tronçon conservé au N.-N.-E. n'est pas absolument parallèle au premier décrit. Mais il est construit exactement de la même manière, avec sa fondation en galets et un reste de mur subsistant à l'occident. Au centre du témoin conservé, la fondation de galets porte un très gros seuil monolithique, bloc long de 2 m, taillé seulement en sa partie supérieure. Une même surface, artificiellement obtenue, forme la traverse saillante du seuil, longue de 122 cm et large de 10 cm, et aussi les deux plans latéraux, destinés à porter les piédroits, maintenant disparus, de la porte. A l'intérieur, savoir au S.-S.-O. de la traverse, et sur la même longueur que celle-ci, une autre surface a été taillée à 2 cm plus bas, entamée à son tour, tout le long de la traverse, par une rainure large de 7 cm et profonde de 3 cm. Aux deux extrémités de cette rainure, il n'y a pas de trous plus profonds, mais on remarque simplement l'usure causée par le mouvement des pivots sur lesquels tournaient les vantaux de la porte, en s'ouvrant vers l'intérieur du local. Le tronçon conservé à l'O.-N.-O. est beaucoup plus petit que les autres, mais bien net. Il ne subsiste que la fondation de galets. Tout le reste de la paroi occidentale a disparu au chantier VI (voire peut-être par morceaux, dès l'époque III, pour déposer des morts), mais l'angle extérieur qu'elle formait avec la paroi septentrionale n'a été abîmé qu'en 1892, en fondant l'une des nouvelles colonnes de l'église.

Le plan que propose M. Dubuis (fig. 38) montre clairement quelles sont les parties restituées à titre d'hypothèse. Pour la restitution, on a considéré que l'axe passant par le milieu du seuil et du caveau souterrain (axe qui servira ensuite à la chapelle II) est très vraisemblablement celui de l'édicule; puis il a reporté de part et d'autre de cet axe la distance qui le sépare de l'angle nord du bâtiment, tel qu'il se déduit de l'alignement des pans N.-N.-E. et O.-N.-O. partiellement conservés. La comparaison entre les maçonneries montre que le petit caveau est apparenté aux divers murs romains signalés dans les environs, jusqu'au verger de la cure, et que l'édicule rectangulaire n'est pas du tout de la même main. Ce dernier paraît bien avoir été créé pour abriter le caveau qui a déterminé son orientation et sa forme un peu allongée. Le niveau du sol extérieur qui, d'après le seuil, se trouvait vers 490 à 500, conviendrait encore à l'état romain des lieux. Il y aurait donc deux étapes, I a et I b, relativement proches l'une de l'autre.

Epoque II. Le chantier II (fig. 38) allonge l'édicule I. De cet allongement subsiste une abside que l'on a visible-

ment voulu centrer sur l'axe de l'édicule I et, à l'occident, une maçonnerie rectiligne, implantée en biais, et reliant l'abside à la face septentrionale de l'édicule. Le dispositif oriental manque, le mur étant rompu à la fin de la courbe absidale. L'unité de la partie conservée, encore qu'entamée plus ou moins profondément par les tombes no 31, 39, 40 et 41, est évidente. Il s'agit, sauf à l'extrémité de l'abside où l'arase est plus haute, uniquement de fondations à un niveau nettement supérieur à celui des bases I auxquelles elles viennent simplement se coller. Épaisses de 50 cm, les maçonneries II s'appuient sur une ou deux couches de petits galets roulés, posés sans mortier, puis sont faites de petites pierres cassées, avec mortier jaunâtre, moins résistant que celui de l'édicule. Le sol intérieur, à 518, n'était bien conservé que dans la partie centrale de l'abside, touchant au mur. Il consistait en une couche très régulière de 8 cm d'argile jaunâtre et collante, de grain très fin, pure sauf quelques miettes de mortier et de brique. On n'a découvert aucune trace d'autel. A l'époque II appartiennent les tombes no 16 et 25, placées dans l'axe, et la tombe no 24, à l'occident du no 25; si, comme il semble, la tombe no 33, placée elle aussi dans l'axe, remonte à l'époque II, il n'y avait plus de place dans l'édifice pour un autel fixe.

Vu la faiblesse des murs, la couverture était sans doute sur simple charpente. En raison des dimensions restreintes du bâtiment, la charpente pouvait ne reposer que sur les parois, sans supports intermédiaires.

Epoque III. Enveloppant les restes de l'édifice II, l'église III se trouve sous les 3e, 4e et 5e travées de la nef et débordé sous les bas-côtés, surtout à l'occident. Les fondations, épaisses de 65 à 75 cm, convenablement maçonnées, portent, sur une retranche généralement externe, les murs proprement dits, mesurant environ 50 cm d'épaisseur. L'unité du plan (fig. 39) est garantie par la continuité matérielle qui lie entre eux plusieurs des éléments, par la similitude de mortier, d'appareil et de niveau qui permet de leur rattacher les éléments isolés par des remaniements ou destructions ultérieurs, et par la logique cohérence de l'ensemble. L'abside, tracée extérieurement à cinq pans inégaux, sur une fondation curviligne, et intérieurement en demi-cercle à peine outrepassé, fait saillie de la façade septentrionale. Tout le reste de l'église se présente au dehors comme presque carré (12 m selon l'axe longitudinal par 12,50 m en travers).

L'intérieur, long en tout de 14 m, est subdivisé en plusieurs espaces. La partie septentrionale, plus spécialement affectée à la célébration liturgique, comprend au centre l'abside, précédée, jusqu'au chancel, d'un espace un peu plus large flanqué de deux petits locaux. A l'entrée de l'abside, on a trouvé deux fondations latérales en retour vers l'axe de l'église: elles semblent avoir porté les

piédroits d'une arcade déterminant une ouverture moins large que le diamètre de l'abside. Ainsi aurait été soulignée la distinction entre le sanctuaire et l'avant-chœur rectangulaire situé entre les deux locaux latéraux. Le premier de ceux-ci, du côté de l'Evangile, mesure intérieurement 2,50 par 2,60 m. Le second, du côté de l'Épître, est un rectangle allongé contre le gouttereau oriental, et mesurant à l'intérieur 5 m par environ 2,50 m.

L'entrée du bâtiment se trouvait vraisemblablement au milieu de la façade méridionale: mais ce tronçon a été

complètement arraché par des travaux ultérieurs, dernièrement en 1892. La faiblesse des bases et des murs indique une construction basse et peu chargée, sans doute couverte sur une simple charpente. Celle-ci, en raison de la portée intérieure assez considérable dans la partie méridionale (11,50 m), a probablement nécessité des appuis intermédiaires marquant peut-être une division entre nef et collatéraux. De l'autel, aucun vestige n'a subsisté. Il pourrait s'être trouvé dans l'axe, juste sur l'arase de l'abside II: le fait que le vieux mur soit coupé à la cote

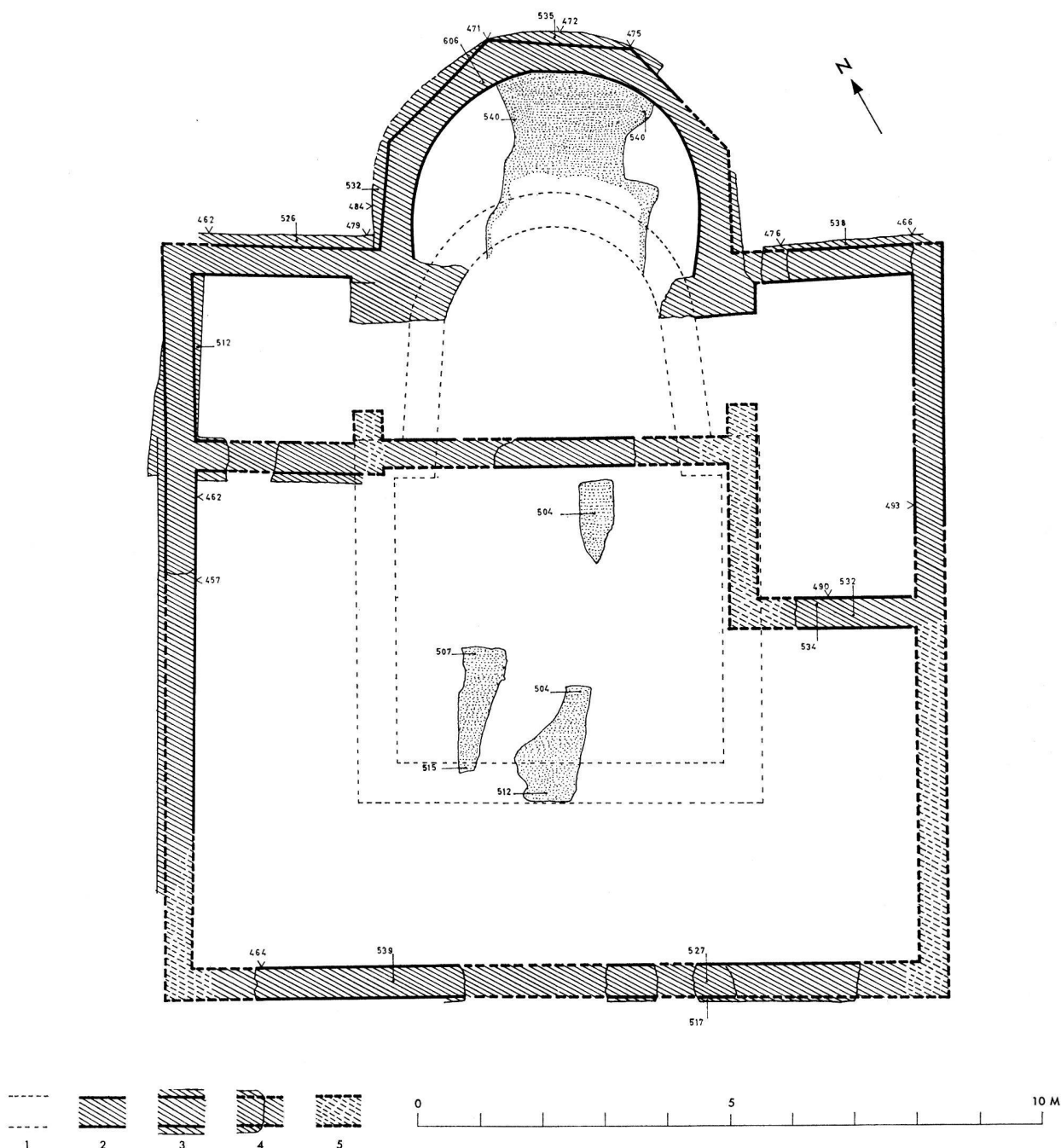


Fig. 39. Ardon VS, Eglise St-Jean. Epoque III. - 1 Rappel du plan de l'Epoque II. - 2 Mur existant. - 3 Mur avec fondation, existant. - 4 Mur restitué (avec ou sans fondation existant). - 5 Tracé probable. - En pointillé, témoins de sol. - 1:100.

539 montre que l'on n'avait pas l'intention de faire passer par là les 10–12 cm de mortier du sol 540 et suggère que l'emplacement était occupé par un autel convenablement fondé sur la maçonnerie arasée.

Quelques-unes des tombes découvertes faisaient certainement partie de l'église III: ce sont notamment les no 39, 40, et 41, dans l'abside (elles entamaient les vestiges II et se trouvaient abîmées et en partie recouvertes par les travaux du chantier IV). Les restes de leur mobilier permettront d'estimer plus facilement la date de l'église.

Epoque IV. Le chantier IV transforme la région du chevet et les sols de l'église III (fig. 40).

A l'abside, les maçonneries nouvelles reposent sur le sol III et sur l'arase de l'ancien mur de chevet. La nouvelle maçonnerie forme une abside curviligne sur ses deux faces, épaisse de 68 cm, et dont le chantier VI n'a laissé qu'un petit témoin au nord-ouest. Les deux extrémités de la muraille absidale III ont été conservés, au moins dans la partie inférieure qui subsiste encore, et font à la courbe extérieure IV deux aboutissements rectilignes

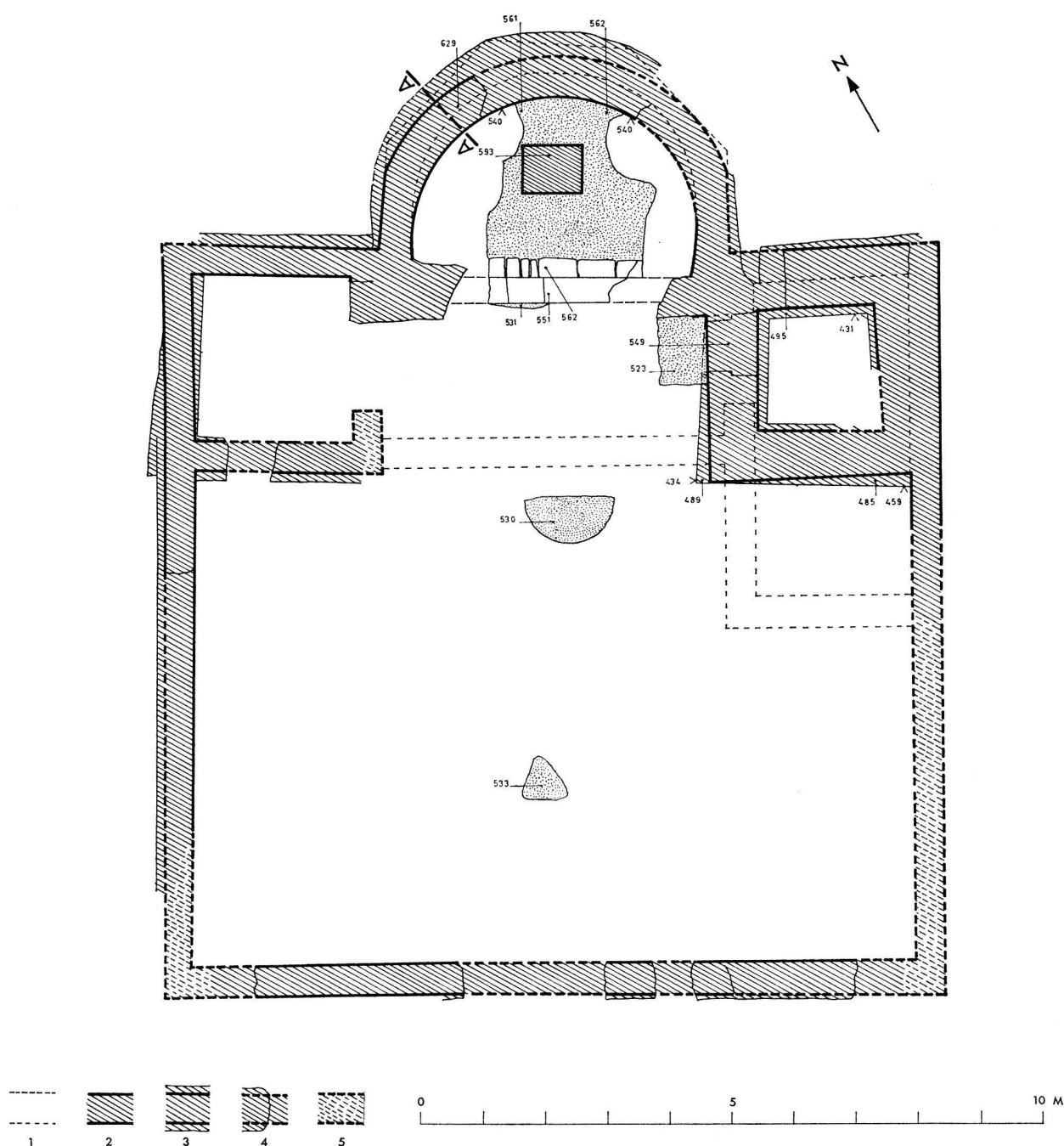


Fig. 40. Ardon VS, Eglise St-Jean. Epoque IV. – 1 Rappel du plan de l'Epoque III. – 2 Mur existant. – 3 Mur avec fondation, existant. – 4 Mur restitué (avec ou sans fondation existant). – 5 Tracé probable. – En pointillé, témoins de sol. – 1:100.

contre le corps de l'église. Avec eux, l'ancien arc d'entrée du sanctuaire paraît bien avoir été gardé: la manière dont le chantier IV, en opérant les modifications voisines, a respecté les deux côtés de l'entrée de l'abside III, est à ce propos suggestive.

Le local rectangulaire III (du côté de l'Épître) est complètement transformé. La paroi méridionale est rasée et le dispositif de la face occidentale disparaît, sauf le piédroit N.-N.-E. de l'arcade ouvrant sur l'avant-chœur. Le local décrit avait extérieurement les mêmes dimensions que son symétrique de l'occident; mais vu l'épaisseur des murs (80–95 cm), l'espace disponible à l'intérieur se trouvait fort réduit. Toute la place existant en sous-sol, entre les fondations, est aménagée dès l'origine en deux tombes très soignées, séparées par des dalles verticales et couvertes d'autres dalles appuyées sur les retranches. En transformant si radicalement le local oriental, le maître d'œuvre n'a pas seulement manifesté un penchant pour la symétrie: la puissance donnée aux bases et aux murs indique évidemment l'intention de bâtir une petite tour.

Dans l'abside, le nouveau sol, la surface peinte en rouge, consiste en un hérisson de pierres moyennes, dressées, liées et couvertes de mortier gris; le tout repose sur une couche de masure et de débris provenant des démolitions IV et étendue sur le sol III. À l'entrée de l'abside, le sol IV aboutit à deux marches de dalles sur maçonnerie. La base de l'autel est un massif de maçonnerie soignée fondé sur le sol III; elle mesure en plan 80 cm par 97 cm. La pierre et le mortier des joints sont peints en rouge.

Conservant les murs minces de l'époque précédente, le corps de l'église était sans doute couvert sur charpente; le problème des éventuels supports intermédiaires se pose comme au sujet de l'église III, et demeure sans solution certaine. L'abside reconstruite peut avoir reçu une voûte en cul de four.

Époque V. Le chantier V, transformant surtout la partie méridionale et les sols (fig. 41). Les nouvelles maçonneries ressemblent beaucoup à celles de l'époque III, mais sont en général moins soignées; le désordre est sensible dans les fondations. Le mur frontal III est rasé; aux extrémités, on l'arrache, jusqu'à la fondation elle-même, en creusant pour poser les bases des nouveaux gouttereaux. En effet, les murs latéraux de l'église III, en partie démolis, surtout l'oriental, sont reconstruits et allongés jusqu'à une nouvelle façade méridionale. La longueur interne de l'église est ainsi portée à 18 m.

De l'angle S.-O. de la tour IV à la nouvelle façade méridionale, parallèlement au gouttereau oriental, une fondation continue est jetée dans une fosse grossièrement creusée. Épaisse de 90 à 135 cm, elle n'a pas porté un mur continu, mais des piliers de maçonnerie dont le nombre et le site exact ne peuvent plus être déterminés. L'on s'attendrait à trouver un pareil dispositif posé symétrique-

ment à l'occident, mais aucune trace n'en existe. L'importance donnée aux fondements de l'unique rang de piliers indique l'intention de leur faire porter une charge assez considérable. Existait-il un bas-côté oriental avec tribune, par-dessus lequel le corps de l'église aurait pris jour?

La partie septentrionale de l'église, à savoir l'abside, le local carré du côté de l'Évangile et la tour du côté de l'Épître demeurent en service dans l'édifice V. Le chantier comprend aussi une réfection des sols. Dans la partie centrale de la nef et dans le bas-côté oriental, plusieurs témoins du sol V subsistent: il s'agit d'un hérisson de pierres verticales moyennes, liées d'un mortier rosâtre, parfois brunâtre, de mauvaise qualité. Afin de maintenir une dénivellation satisfaisante, un gradin de maçonnerie couverte de dalles est ajouté sur le sol IV de l'abside, devant l'autel. Dans le reste du chœur, peu visible, l'ancien sol demeure en usage. Sans doute en raison de l'allongement de l'église, on agrandit l'autel IV en lui joignant de trois côtés un doublage de mauvaise maçonnerie, épais de quelque 20 cm, fondé sur le sol IV. Pour finir la rénovation du chœur, un enduit blanc, soigné, est appliqué tant à la nouvelle base d'autel qu'à la paroi intérieure de l'abside.

Outre la base d'autel, on a trouvé deux autres témoins de l'aménagement liturgique. Le premier, près de l'axe longitudinal de l'église, était posé à peine au S.-S.-O. d'une ligne fixée par les parois méridionales du local carré III et de la tour IV. Il s'agissait d'un dallage circulaire assez grossier, mais soigneusement bordé de petites pierres dressées et fixées au mortier blanc; dominant de 10 à 12 cm le sol V, et fondé sur un empierrement particulier, ce lieu circulaire placé aux confins de la nef et du chœur est très vraisemblablement une traduction rustique de l'ambon. Un vide laissé au centre du dallage a pu recevoir un élément vertical portant le lutrin. Le second, situé presque au milieu de l'espace compris entre le rang de piliers et le gouttereau occidental, et entre la paroi méridionale et l'entrée du chœur, avait été gravement entamé par les travaux VI. On reconnaissait toutefois le tiers oriental d'un dallage arrondi. Dominant donc de quelque 25 cm le sol V, ce dallage était porté par un massif maçonné de même forme. L'importance donnée à cette base indique qu'elle a porté, en plus du dallage, un élément de poids (font baptismal?).

La couverture de l'église V était sur simple charpente; malgré le rang de piliers, sa forme reste impossible à définir.

Repères chronologiques. Dans la succession des églises Saint-Jean d'Ardon, deux plans surtout attirent l'attention et, grâce à l'apport complémentaire d'autres indices, permettent de planter les premiers jalons de la chronologie absolue: celui de l'église III (que les chantiers IV et V ne feront que transformer et agrandir), et celui de l'église VI (qui servira en bonne partie de cadre à l'édifice jusqu'à la démolition de 1892).

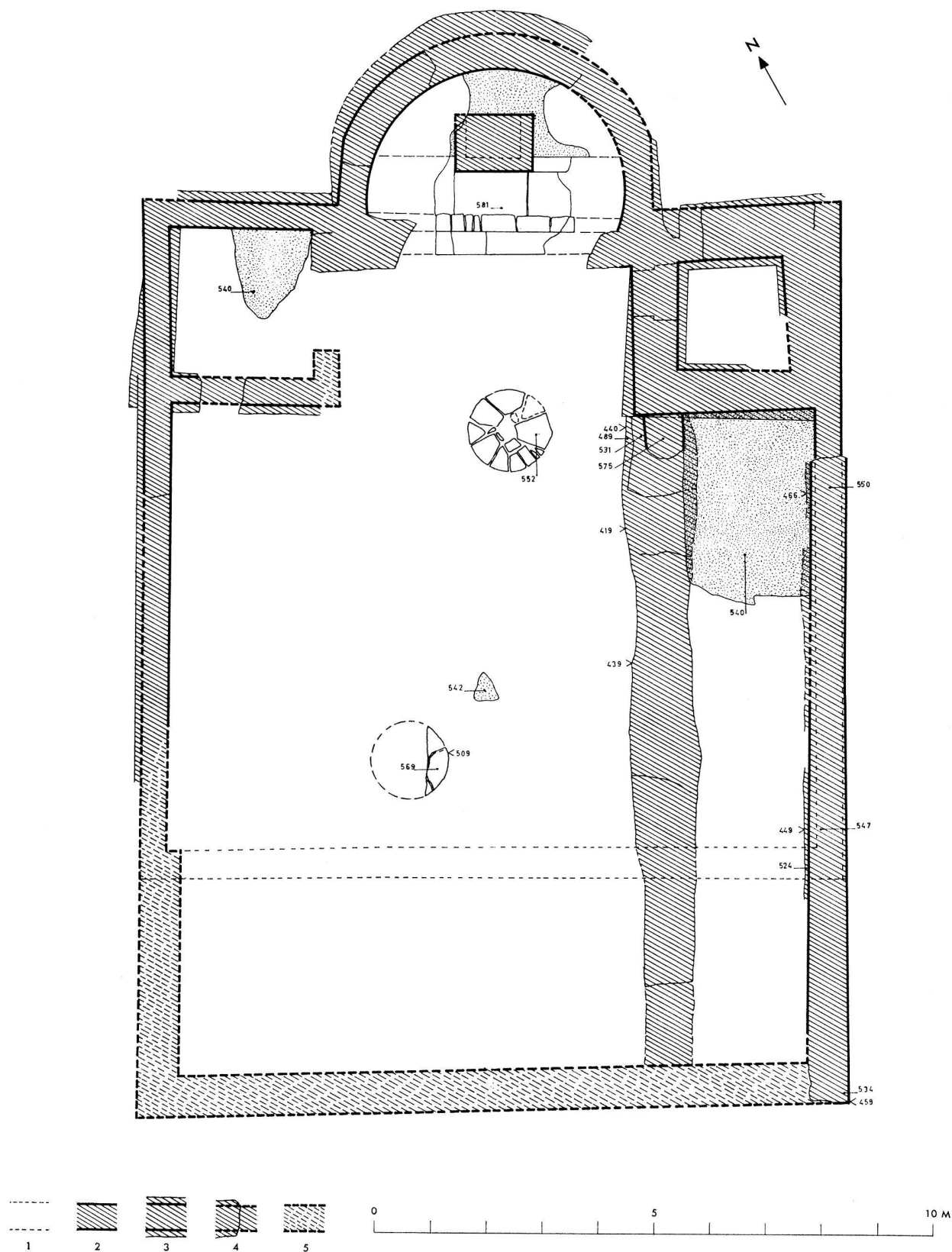


Fig. 41. Ardon VS, St-Jean. Epoque V. – 1 Rappel du plan de l'Epoque IV. – 2 Mur existant. – 3 Mur avec fondation, existant. – 4 Mur restitué (avec ou sans fondation existant). – 5 Tracé probable. – En pointillé, témoin de sol. – 1:100.

Pour déterminer la date de l'église III, on dispose d'une bonne convergence entre les renseignements fournis par quelques objets échappés au désastre subi par les tombes III à l'époque IV, et les indications que fournit le plan (fig. 37). Les tombes no 39, 40 et 41 entament les vestiges de l'édifice II subsistant sous l'abside III, et sont abîmées et partiellement couvertes par les adjonctions dues au chantier IV. Elles appartiennent donc indubitablement à l'époque où l'église III était en service. Or leurs débris ont fourni outre deux bracelets filiformes et une épingle, peu caractéristiques, un gobelet de terre grise lissée (planche 53), au col décoré de bourrelets peu saillants et de traits croisés peu profonds (hauteur 112 mm), ainsi qu'une fibule dorée à umbo (planche 53), quadrilobée, avec entrelacs de filigrane appliqués à chaud et pâtes de verre (diamètre 63 mm): ces deux objets sont typiques de la civilisation dite burgonde et remontent au VIIe siècle. L'église III était donc en service à cette époque.

L'examen du plan est assez suggestif. L'abside à cinq pans extérieurs et courbe intérieure, selon un type ancien, n'existe à Ardon que dans l'église III; mais à Saint-Maurice (abbaye), une forme presque semblable demeure à la mode pour deux sanctuaires attribués par M. Blondel à la fin du VIe et au début du VIIIe siècle (Vallesia 3, 1948, 9ss.). M. Dubuis pense pouvoir attribuer l'église III à la deuxième partie du VIe siècle ou à la première du VIIe.

Les chantiers I a et b) et II sont évidemment antérieurs au VIIe siècle, voire à la seconde moitié du VIe.

D'après M. Dubuis, les maçonneries de l'époque I a sont de facture romaine, mais n'appartiennent certainement pas à la «bonne époque» du Ier ou du IIe siècle. D'ailleurs, on a remarqué que les alluvions sèches dans lesquelles on a creusé pour maçonner contre terre le massif enfermant le caveau I a contenaient déjà des débris romains venant d'un remaniement antérieur du terrain. Ces fragments de briques, de tuiles à rebords, etc., rappellent ceux que contient I a couche de sol autour de la villa romaine, dans le verger de la cure (cf. p. 126). Etabli lors de l'un des remaniements du complexe de bâtiments romains, le caveau serait-il contemporain des monnaies les plus récentes découvertes dans le quartier (276-282)? M. Dubuis ne le croit pas plus ancien, mais il pourrait ne remonter qu'au IVe siècle. Les maçonneries de l'époque I b, et surtout leurs fondations, ne ressemblent à rien de ce qu'a montré la villa voisine, et témoignent, plus encore que le seuil, d'une technique passablement dégénérée. La base massive et maladroite, exécutée par accumulation de galets, rappelle certains éléments découverts à Massongex, dans un terrain malheureusement remanié maintes fois; or ceux-ci paraissent appartenir à l'époque qui s'écoule de la destruction de *Tarnariae* vers le milieu du IIIe siècle (probablement lors de l'invasion alémane

de 260), à la seconde ruine provoquée en 563 par les contre-coups de l'éboulement du *Tauredunum*. Il est peu probable que le pauvre édicule I b soit antérieur au Ve siècle. Dans ces conditions, l'époque II dont la technique de construction, encore que plus légère, rappelle celle de l'époque I b, correspondrait soit à la fin du Ve siècle, soit à la première partie du VIe. Bien que l'appréciation de détail soit difficile, on peut admettre que les étapes I et II ont été réalisées du IVe au VIe siècle.

L'abside de l'édifice II ne suffit pas à démontrer qu'il s'agit d'une chapelle; mais si on considère avec quel soin l'église III enveloppe cet édifice antérieur et lui succède bien intentionnellement, l'hésitation que le plan peut permettre disparaît. C'est un petit oratoire chrétien que l'époque II nous a laissé. La façon dont celui-ci utilise, en l'agrandissant, l'édicule I b suggère le caractère sacré de ce dernier. L'époque I b a-t-elle construit le premier oratoire ou lieu sacré chrétien d'Ardon? ou a-t-elle bâti un édicule païen que l'époque II aurait en quelque sorte baptisé et amplifié? Quoi qu'il en soit, au Ve siècle ou au VIe, le christianisme avait pénétré à Ardon. La chapelle II, de dimensions trop faibles pour accueillir beaucoup de monde, est sans doute l'oratoire familial bâti pour les propriétaires, déjà chrétiens, de l'établissement romain toujours utilisé ou remis en service; peut-être devait-elle leur fournir un lieu de sépulture.

La chronologie relative permet de placer les chantiers IV et V après le VIIe siècle et avant la construction de l'église VI. Le plan à chevet trichore terminant une nef flanquée de deux bas-côtés range l'église VI dans une série bien connue d'églises alpines dépendant plus ou moins de la tradition lombarde, et construites au début ou dans la première moitié du XIe siècle. La chronologie des époques VII-XI est fixée par les documents; VII: 1525, VIII: fin du XVIe siècle, IX: 1705, X: 1891-1892, XI: 1959-1960. — François Olivier Dubuis, L'église Saint-Jean d'Ardon, ZAK 21, 1961, 113-142, 10 fig., 1 plan, 6 planches; cf. Linus Birchler, Neue Zürcher Zeitung vom 25. Mai 1959; Hans Rudolf Sennhauser, dans: Vorromanische Kirchenbauten, München 1966, 25 f., 1 plan.

ARLESHEIM BL

Arlesheim. Bibliographie: Fredy Th. Spirig, Der Ortsname Arlesheim, Baselbieter Heimatblätter 33, 1968, 225-232 mit einer Karte der -heim-Orte in der ober-rheinischen Tiefebene von P. Suter.

Mattweg/Wolfsmatt. Bei Aushubarbeiten für eine Zufahrt stieß man am 9. November 1965 bei LK 1067, 613 500/260 625 auf ein frühmittelalterliches Plattengrab (Abb. 42). Der aus Buntsandsteinplatten aufgebaute Steinsarg lag 50 cm unter der Erdoberfläche. Die

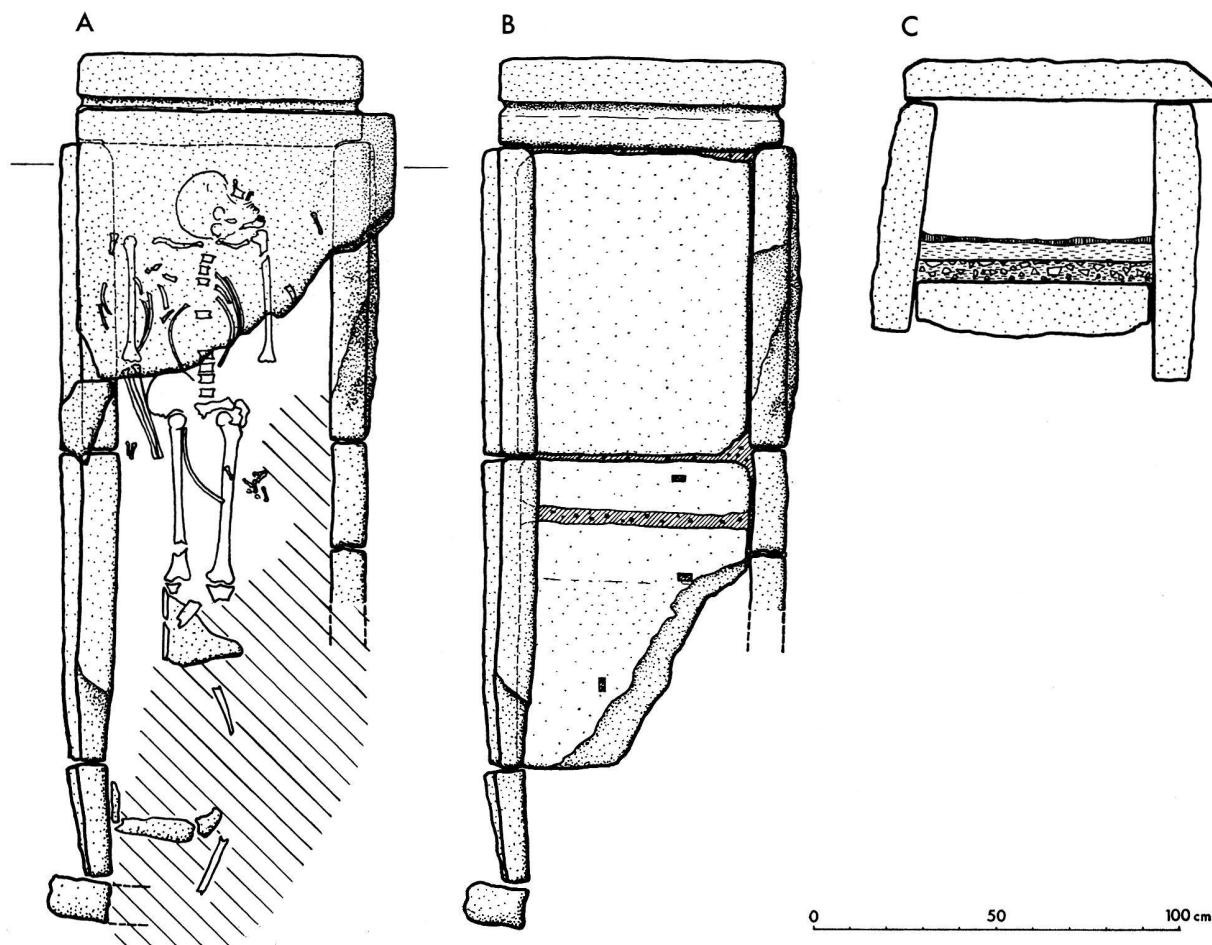


Abb. 42. Arlesheim BL, Mattweg/Wolfsmatt 1965. Plattengrab mit Nachbestattung. 1:20.

Fußplatte, eine Seitenplatte sowie Deck- und Bodenplatten wurden durch den Trax teilweise zerstört. Das Grab war West-Ost ausgerichtet mit Kopf im Westen und enthielt zwei Bestattungen. Die primäre Bestattung, ebenfalls mit Kopf im Westen, lag stark beschädigt unter einer lehmigen Auffüllung, auf welcher das Skelett einer sekundären Bestattung, einer etwa 40jährigen Frau, ruhte. Beide Gräber enthielten keine Beigaben. Beachtenswert ist, daß die Grabeinfassung aus wiederverwendeten römischen Werkstücken bestand. – Steffi Kilcher/Max Martin, Ein frühmittelalterliches Plattengrab in Arlesheim, Baselbieter Heimatblätter 30, 1965, 362–364, 1 Abb.

BASEL BS

Münster. Bibliographie: H. R. Sennhauser, in: Vorromanische Kirchenbauten, München 1966, 33–34, 1 Plan.

BEROMÜNSTER LU

Kirche (legendäres Gründungsjahr 720, später Stiftskirche). Bibliographie: H. R. Sennhauser, in: Vorromanische Kirchenbauten, München 1966, 35 f. mit Plan.

BEX VD

L'Alex. Une pelle mécanique a détruit à Alex, en Tavalles, deux tombes à dalles probablement mérovingiennes. – E. Pelichet, RHV 68, 1960, 191.

BIÈRE VD

Martinet. En septembre 1966, la nécropole barbare du Martinet, à Bière, (CN 1242, 516 070/154 000), déjà connue, livrait de nouveaux ossements. Nous avons procédé à la fouille de dix-neuf sépultures intactes, dont les profondeurs varient entre 60 et 115 cm, dans une moraine caillouteuse. Toutes les inhumations furent réalisées en pleine terre, mais quatre grosses pierres en arc de cercle entouraient le crâne du squelette no 13. Sept individus furent ensevelis les bras le long du corps, dix avaient les mains jointes sur le pubis; dans un cas, le squelette présentait le bras gauche le long du corps, la main droite reposant sur le pubis; pour la dernière inhumation, l'état de conservation des os était tel qu'il fut impossible de déterminer exactement la position des mains et des bras. Toutes les sépultures sont simples; un individu

était affecté d'une sclérose aiguë, d'une fracture de l'humérus droit guérie; nous avons en outre remarqué un cas d'hypertrophie osseuse au genou. La taille des individus varient de 120 cm (infans) à 180 cm, les âges de moins de 10 ans à plus de 50. L'alignement des tombes n'est pas rigoureux.

Le mobilier funéraire se compose d'une francisque, d'un couteau, d'une petite plaque-boucle de ceinture sans décors, de deux boucles de fer réniformes dont une à goderons, d'une bouclette de fer, d'une très belle boucle de bronze plaquée d'argent dont l'ardillon porte à sa tête un grenat et des traces de plaquage d'or, d'une boucle d'oreille de bronze. Ces objets nous paraissent relativement anciens et pourraient remonter au VI^e siècle. – Musée: MCAH Lausanne.

Jean-Pierre Gädina | Bernard Thévoz

BRITTAU AG

Kirche. Unmittelbar neben der südlichen Außenmauer der Kirche wurden 1968 die Reste einer Spatha, eines Messers und eine eiserne Lanzen spitze entdeckt. Es dürfte sich um Beigaben aus einem nicht näher beobachteten Alamannengrab handeln. Frühmittelalterliche Funde sind aus Brittau auch sonst bekannt; vgl. JbSGU 12, 1919/20, 131. – VM Brugg. *H. R. Wiedemer*

BÜLACH ZH

Bibliographie: Walter Hildebrandt, Bülach, Geschichte einer kleinen Stadt, Verlag W. Vogel, Winterthur 1967, 444 S., 20 Taf. (S. 11 ff.: Frühmittelalter).

CAZIS GR

Kapelle St. Martin, ehem. Pfarrkirche. Bibliographie: H. R. Sennhauser, in: Vorromanische Kirchenbauten, München 1966, 49f., mit Planskizze.

CHUR GR

Curia. Bibliographische Angaben siehe im Abschnitt über die römische Zeit, S. 137.

Kathedrale, St. Luzi, St. Martin, St. Stephan. Bibliographie: H. R. Sennhauser, in: Vorromanische Kirchenbauten, München 1966, 51 ff., 6 Abb.

COMMUGNY VD

Eglise St-Christophe. Bibliographie: H. R. Sennhauser dans: Vorromanische Kirchenbauten, München 1966 54f., 1 plan.

CORCELLES-PRÈS-CONCISE VD

Tombet. M. H. Jéquier a pu déterminer, au Tombet, les limites probables d'un cimetière mérovingien. – E. Pelichet, RHV 68, 1960, 192.

CRASSIER VD

Pré-de-la-Cure. Une nécropole barbare inconnue a été découverte à Crassier, au sud-est de l'agglomération, dans un champ dit «Pré-de-la-Cure». Tombes à cistes. L'une d'elles contenait un scramasax. – E. Pelichet, RHV 70, 1962, 196.

CRONAY VD

En aval de la route de Donneloye, après le croisement avec la vieille route, on a constaté l'existence de vestiges de constructions de l'époque romaine et de tombes à dalles (haut moyen âge?). – E. Pelichet, RHV 68, 1960, 192.

DÄTTWIL AG

Büel, Büchel. In Grenzbeschreibungen spätmittelalterlicher Rechtsaufzeichnungen erscheint eine künstlich aufgeworfene Erdanschüttung als Grenzmal zwischen Dättwil und Fislisbach. Die Frage nach dem einstigen Standort dieses heute verschwundenen Hügels beschäftigte verschiedene Bearbeiter der sogenannten Offnungen von Dättwil und Fislisbach. E. Koller weist nun in einer gründlichen Studie auf Grund der Quellen nach, daß sich dieser Hügel im näheren Umkreis von Punkt LK 1070, 664 340/255 238 befunden haben müsse. Dies ist nun aber die Stelle, wo am 16. und 17. Februar 1897 unter Leitung von Otto Hauser ein Grabhügel freigelegt worden ist. Der bescheiden dimensionierte Tumulus von 4–5 m Durchmesser und 150 cm Höhe barg ein West-Ost orientiertes Plattengrab von ca. 56 × 200 cm. Die fünf Platten der Steinkiste lagen nur 30 cm unter der Hügelkuppe. Das beigabenlose Grab ist offenbar bereits in früherer Zeit geöffnet worden. Über die Zeitstellung sind verschiedene Ansätze vorgeschlagen worden. Die Datierung der Ausgräber (Hallstatt) und A. Matters (Latène?) lassen sich nicht halten. Das Grab dürfte, wie schon J. Heierli annahm, frühmittelalterlich sein. – E. Koller, Archäologisches aus der Gegend von Dättwil, Badener Neujahrsblätter 1965, 64–79, 2 Karten, 3 Tafelabb.

DÉMORET VD

Eglise. En 1963/65 la petite église de Démoret était en restauration. On avait tout d'abord trouvé une tombe en son centre. L'extension des fouilles autour de celle-ci

a permis de découvrir toute une chapelle exceptionnelle et plusieurs tombeaux. Cette première église paraît être extrêmement ancienne. Un rapport final est en préparation. – E. Pelichet, RHV 72, 1964, 180; 73, 1965, 101.

DISENTIS GR

St. Peter, St. Maria, St. Martin, St. Plazj. Bibliographie: H. R. Sennhauser in: Vorromanische Kirchenbauten, München 1966, 60ff., 2 Pläne.

DÖTTINGEN AG

Kunten. Im Gebiet von Kunten (LK 1050, ca. 662 100/268 800) am Ostrand von Döttingen, wo schon früher alamannische Gräber zum Vorschein kamen (JbSGU 41, 1951, 137), wurden 1961 eine frühmittelalterliche Lanzenspitze aus Eisen (Länge 30 cm) und eine eiserne Wurfaxt (Franziska, Breite 16 cm) gefunden. Es muß sich dabei um Grabbeigaben handeln, wobei über die näheren Fundumstände leider nichts bekannt ist. Die Gegenstände wurden im Vindonissa-Museum Brugg konserviert. – Messe-Museum Zurzach, Inv. 499/500.

Hans Rudolf Wiedemer

EINSIEDELN SZ

Meinradszelle oder Gedächtniskirche 9./10. Jh. Bibliographie: H. R. Sennhauser in: Vorromanische Kirchenbauten, München 1966, 68, 1 Plan.

EMMEN LU

Bei Kanalisationsarbeiten in der Gemeinde Emmen stieß man 1960 auf zwei menschliche Skelette, die in einer Tiefe von etwa 90 cm in der Schlemmsandschicht lagen. Der herbeigerufene Kantonsarchäologe mußte feststellen, daß durch die Grabarbeiten die Lage der Skelette bereits verändert worden war. Bei einem der Funde war immerhin die West-Ost-Richtung gegeben. Es wird angenommen, daß es sich um Bestattungsstellen handelt, die möglicherweise in alemannischer Zeit entstanden. Beigaben fanden sich keine vor. – SPK 22. Februar 1960.

EMS GR

Kirche St. Peter. Bibliographie: H. R. Sennhauser in: Vorromanische Kirchenbauten, München 1966, 71 mit 1 Plan.

ESCHENZ TG

Insel Werd. Bibliographie: Hans Rudolf Sennhauser und Richard Strobel, Ausgrabungen und Bauuntersuchungen in der Otmarskapelle auf der Insel Werd,

Thurgau. Beiträge zur Vaterländischen Geschichte 104, 1967, 129–152, 11 Abb., 1 Karte.

FLUMS SG

Kirche St. Justus. Bibliographie: H. R. Sennhauser in: Vorromanische Kirchenbauten, München 1966, 77, 1 Plan.

GENÈVE GE

Cathédrale, Temple de l'Auditoire, Chapelle du palais burgonde, St-Germain, St-Gervais, La Madeleine. Bibliographie: H. R. Sennhauser dans: Vorromanische Kirchenbauten, München 1966, 91–95, 6 plans.

GENOLIER VD

Au bas des Côtes. Une nécropole barbare inconnue a été découverte au lieu dit «Au bas des Côtes». Cinq tombes ont été vues, dont deux fouillées. – E. Pelichet, RHV 70, 1962, 196.

ILANZ GR

Ehemalige Pfarrkirche St. Martin. Bibliographie: H. R. Sennhauser in: Vorromanische Kirchenbauten, München 1966, 127, 1 Plan.

JENINS GR

Kirche St. Mauritius. Bibliographie: H. R. Sennhauser in: Vorromanische Kirchenbauten, München 1966, 131, 1 Plan.

KAISERAUGST AG

Bibliographie: Vgl. Augst BL, Augusta Raurica, im Abschnitt über die römische Zeit.

KILLWANGEN AG

Lehnstudbau. In dem im JbSGU 20, 1928, 113 erwähnten Refugium im Lehnstudbau fand M. Zurbuchen 1964 ein Scherbchen sowie Knochenreste. Das Keramikbruchstück dürfte nach K. Heid † (Dietikon) mittelalterlich sein. Die Knochen stammen nach freundlicher Mitteilung von Frau E. Schmid (Basel) von Rind, Schwein, Schaf (evtl. Ziege). Zu Phosphatuntersuchungen in diesem Gebiet vgl. A. Lüthi, Festschrift Karl Schib, 1968, 286.

Hans Rudolf Wiedemer

MÖHLIN AG

Zwüsche Bäche. Auf dem Aushubmaterial für den Bau eines Mehrfamilienhauses (LK 1048, 630 300/267 980)

lagen prähistorische Keramikreste. Im Auftrage des FM Rheinfelden wurde im Sommer 1965, auf dem von Bauarbeiten noch ungestörten Hausvorplatz, eine kleinere Grabung durchgeführt. An der untersuchten Stelle kamen in einer Tiefe von 60 bis 80 cm in einer lehmigen Kulturschicht Holzkohlenstücke, Knochen, unbestimmbare Bronze- und Eisenstücke, sowie Keramikfragmente zum Vorschein. Die Keramikreste sind aus Lavez (Randstück eines konischen Napfes) oder aus hellbraun gebranntem Ton; letztere sind teilweise mit Besenstrichmanier und mit Viereckpunzen (Rädchen) versehene Wandscherben. Die aufgefundenen Randprofile und die Art der auf den Wandscherben angebrachten Verzierung lassen das Fundgut in die 2. Hälfte des 1. Jahrtausends datieren. Einzelne Keramikfragmente dürften prähistorisch sein. Es kann angenommen werden, daß die zwischen den einstigen Bächen gelegenen Inseln in ur- und frühgeschichtlicher Zeit bewohnt waren. – HM Rheinfelden – K. Rudin, Anzeiger für das Möhlin- und untere Fricktal, 23. Dezember 1965; JbSGU 53, 1966, 24.

Kurt Rudin

MONTRICHER VD

Torclens. La découverte du cimetière de l'ancien hameau de Torclens (CN 1222, 519 750/161 700) remonte à l'année 1961: l'arrachage d'une haie, le nivellement au trax du terrain en fournirent l'occasion; les labours, après ces travaux, mirent au jour des ossements. Neuf tombes purent être fouillées, malheureusement souvent en piteux état: quatre d'entre elles présentent des traces de destruction ancienne (ossements sans connexions anatomiques, mêlés aux pierres de murets bouleversés). Nous avons relevés six cas d'inhumation simple, un cas d'inhumation double, une sépulture triple dont l'un des squelettes avait la tête à l'ouest, comme ceux des autres tombes d'ailleurs, l'autre la tête à l'est, le troisième était couché de côté, en position assise dans la moitié inférieure de la tombe; la première tombe fouillée contenait quatre individus. L'inhumation fut réalisée une fois en pleine terre, une fois avec un dallage de fond seulement, quatre fois avec entourage de pierres sèches seulement, deux fois avec muret et dallage de fond, une fois avec muret et dalles de couvercle. Des quinze individus relevés, deux avaient les bras croisés sur la poitrine, deux les mains sur le pubis, trois les bras le long du corps; aucune précision n'est possible pour les autres squelettes. Le sexe a pu être déterminé exactement deux fois seulement; ailleurs, l'état des os du bassin, l'émission des crânes laissent place à l'équivoque; il en va de même pour l'âge difficile à préciser; les individus semblent relativement jeunes. Les tombes sont dispersées, grossièrement alignées, sans rigueur.

Le mobilier funéraire (planche 54) se compose de trois couteaux entiers, de deux plaques-boucles de ceinture

dont l'une damasquinée d'argent, de deux éléments de ceinture sans boucle ni ardillon, d'une bouclette simple de fer, d'une petite agrafe de bronze gravé, de deux éléments de bracelet (?) en fine tôle de bronze, de deux petites barrettes de fer de type inconnu, d'une fibule d'or cloisonné, ronde; dix-neuf perles, une croix latine de fer plaqué d'argent, un vase incomplet de pierre oïdre augmentent ces dépôts dont l'ensemble nous paraît plutôt tardif (VIIe–VIIIe siècles).

Après le décapage du terrain au trax lors du remaniement agricole dont nous avons parlé plus haut et dont il est difficile d'évaluer la hauteur de terre déplacée, la profondeur des tombes variait entre 20 et 40 cm.

Les travaux de correction de la route cantonale no 62 ont fait apparaître non loin au Nord-Est de la nécropole quelques fondations de ce village de Torclens, détruit probablement au XVe siècle et dont l'église fut paroissiale en 1228. Des ossements furent également mis au jour. Nous n'avons pas eu l'occasion de nous occuper de ces travaux. – Musée: MCAH Lausanne.

Jean-Pierre Gadina|Bernard Thévoz

MOUTIER BE

Moutier-Grandval. Bibliographie: Georg Boner, Die burgundische Königsurkunde von 968, Jurablätter 30, 1968, 86–89, 1 Tafel. – Pascal Ladner, Zur Frühgeschichte Moutier-Grandvals und des Sornegaus, Jurablätter 30, 1968, 89–91.

OBERRIET SG

Montlingen: Pfarrkirche St. Johann. Anlässlich der Gesamtrenovation in den Jahren 1958/59 wurden unter der Leitung von Benedikt Frei archäologische Untersuchungen durchgeführt. Dabei konnten unter dem heutigen frühbarocken Bau drei ältere Kirchen nachgewiesen werden: eine spätgotische, eine romanische und eine vorromanische (Abb. 43 und Taf. 55).

Bei der vorromanischen Anlage (Bau I) handelt es sich um eine einfache Ost-West-ausgerichtete Saalkirche von 12,5 m Länge und 6,2 m Breite im Innern mit 1 × 1 m messendem Altar und Chorabschränkung. Die Stärke des aufgehenden Mauerwerks ist 65 cm. Es besteht aus kleinstückigen Hau- und Feldsteinen, die mit grausandigem Mörtel gebunden sind. Die Eckpartien der westlichen Schmalseite zeigen vorspringende Eckfundamente (vermutlich ursprünglich aufgehende Eckpfeiler).

Dieser 1. Bau wird aufgrund des Grundrißtypus in das 8. Jh. datiert. Im Zuge einer baulichen Veränderung (Bau II), vermutlich im ausgehenden 1. Jahrtausend, wurde der Boden im Chor und Schiff erneuert (Rest eines Kreuzaltares westlich vor dem Hauptaltar), der Chor um eine Stufe gegenüber dem Schiff erhöht, im

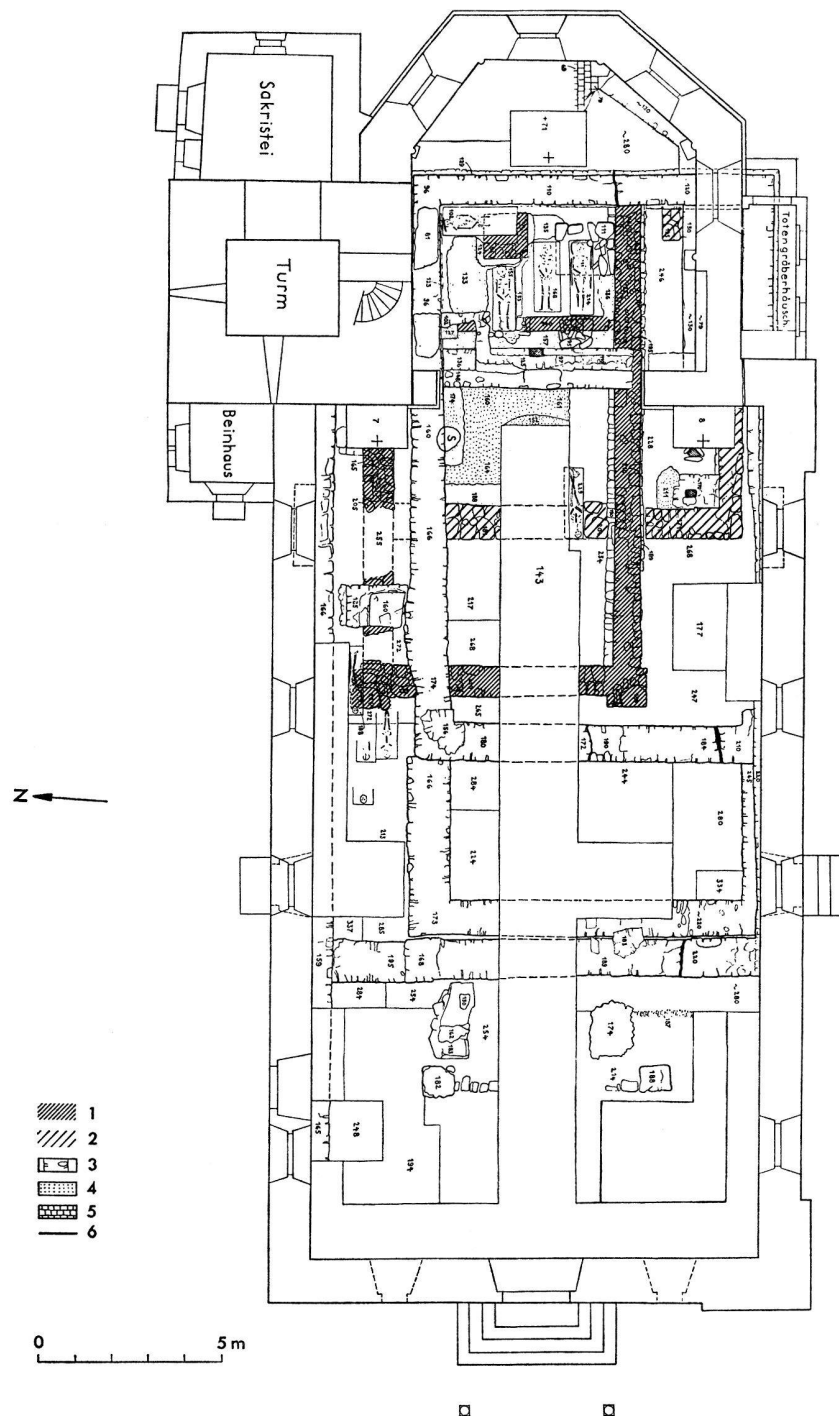


Abb. 43. Oberriet SG, Montlingen. Pfarrkirche St. Johann, Grabungsplan 1959. 1 vorromanischer Bau I (8. Jh.), 2 vorromanischer Bau II (ausgehendes 1. Jahrtausend), 3 Mauerwerk, 4 Kalkestrich, 5 Tonplattenboden, 6 Grabungsgrenze. – 1:200.

Westen eine 3,50 m tiefe Vorhalle vom übrigen Kirchenraum abgetrennt und im Süden ein Annex von 8,30 × 2,20 m Ausmaß angebaut. – Die Pfarrkirche St. Johann zu Montlingen, 1959, darin: P. Staerke, Zur Geschichte der Pfarrei, 7–17, ill.; B. Frei, Die archäologische Untersuchung, 19–41, 5 Abb.; vgl. auch H. R. Sennhauser in: Vorromanische Kirchenbauten, München 1968, 225, 1 Plan.

OLEYRES VD

Voity. Des tombes burgondes ont été mises au jour à la frontière du canton, au lieu-dit Voity. – E. Pelichet, RHV 72, 1964, 180.

OLLON VD

St-Triphon: Le Lessus. Des tiers ont confié à M. O.-J. Bockberger (Aigle) une plaque de ceinture «burgonde» (planche 56). On lui a dit qu'elle provenait du Lessus. O.-J. Bockberger a publié cette plaque en constatant une ressemblance frappante avec celle de Sévery VD, qui a disparu du Musée de Lausanne il y a une quarantaine d'années. M. R. Wiesendanger, conservateur du Musée, et M. E. Pelichet, archéologue cantonal, ont constaté que cette plaque du «Lessus» a un dessin entièrement identique à celui de la plaque de Sévery, dont il existe au Musée de Saint-Germain (France) un moulage et une photo. D'après E. Pelichet il n'y a aucun doute: la plaque qu'on prétend avoir retrouvée au Lessus est celle qui a disparu du Musée cantonal. Non seulement elle sort du même moule, mais les ornements gravés à la main sont indiscutablement identiques. – O.-J. Bockberger, A propos d'une boucle de ceinture «burgonde» trouvée à St-Triphon (Ollon VD), US 24, 1960, 33–39, 2 fig.; E. Pelichet, RHV 69, 1961, 195; voir aussi R. Moosbrugger, Die frühmittelalterlichen Gürtelbeschläge der Schweiz 1967, p. 118, No 8.

RICKENBACH TG

Thurlinde. Walter Müller, Das Freigericht Thurlinden, Thurg. Beiträge zur Vaterländischen Geschichte 103, 1966, 9–96, 1 Karte, untersucht Ursprung und Herkunft des Freigerichtes, das noch zu Ende des 18. Jh. unter einer Linde am Thurufer bei Rickenbach zusammentrat und den Namen der Dingstatt trug. Dem Freigericht unterstanden vereinzelte Höfe, Weiler und kleine Dörfer von der Thurniederung bei Weinfelden bis ins toggenburgische Hügelland. Bei aller Vorsicht in der Auswertung und Deutung bieten die Quellen einige Hinweise, die es erlauben, im Thurlinden-Gericht einen Splitter der im hohen Mittelalter zerfallenden Grafschaft im Thurgau zu vermuten. Es bleibt offen, wie weit die seit dem späten

11. Jh. bezeugten, später auf die Habsburger vererbten Grafenrechte des Hauses Kyburg sich von der Gau- und Amtsgrafschaft der fränkischen Zeit herleiten. Der Verfasser vermutet einen Zusammenhang; vorläufig fehlen aber einschlägige Quellen. Als gesichert darf gelten, daß die Örtlichkeiten mit Thurlinden-Gut in der Zeit vom 7.–10. Jh. besiedelt worden sind. Nach der Auffassung von W. Müller dürfen die Wurzeln in der breiten, durch eine große Zahl sanktgallischer Traditionsurkunden belegten Schicht freier alemannischer Grundeigentümer in den während der ersten Ausbauphase wohl größtenteils durch freibäuerliche Rodung entstandenen Siedlungen gesucht werden.

SEMPACH LU

Chilchbüel. Anlässlich der Kirchenrenovation von 1958 gelang es J. Speck, die Baugeschichte der Martinskirche durch Grabungen aufzuhellen (Abb. 44). Zur ersten Bauperiode gehören Mauerteile einer römischen Siedlung, die bereits 1952 in Sondiergräben außerhalb der Kirche festgestellt werden konnte. Die Datierung des Nachfolgebauwerks, eines massiven vorsakralen Quadratgebäudes von gleicher Orientierung wie die römische Anlage ist umstritten (spätromischer Turm – frühmittelalterlicher Wohnturm?). Nach dem Grabungsbefund wird dieses Bauwerk von frühmittelalterlichen Plattengräbern, die zu einem vorromanischen Reihengräberfeld gerechnet werden, überschritten. Als erstes sakrales Gebäude konnte eine romanische Kirche des 10./12. Jh. nachgewiesen werden. – J. Speck, Die Ausgrabungen zu St. Martin auf Chilchbüel 1958 (Sonderdruck) Vaterland vom 4. Oktober 1958; R. Bosch, Luzerner Neueste Nachrichten vom 20. September 1960; E. Hug, Vaterland vom 31. August 1963; E. Hug, Bulletin Schweiz. Gesellschaft f. Anthrop. und Ethnologie 40, 1963/64, 51ff.

SISSACH BL

Burgenrain, Sissacherfluh. Bibliographie: Max Frey, Sissach, ein Wallfahrtsort für Archäologen, Jurablätter 29, 1967, 121–144, 6 Abb., insb. 138ff. (Burganlagen des Frühmittelalters).

SPIEZ BE

Einigen, Kirche St. Michael. Bibliographie: H. R. Sennhauser in: Vorromanische Kirchenbauten, München 1966, 67, 1 Plan.

TUGGEN SZ

Bibliographie: H. Lieb sichtet im Lexicon Topographicum der römischen und frühmittelalterlichen Schweiz,

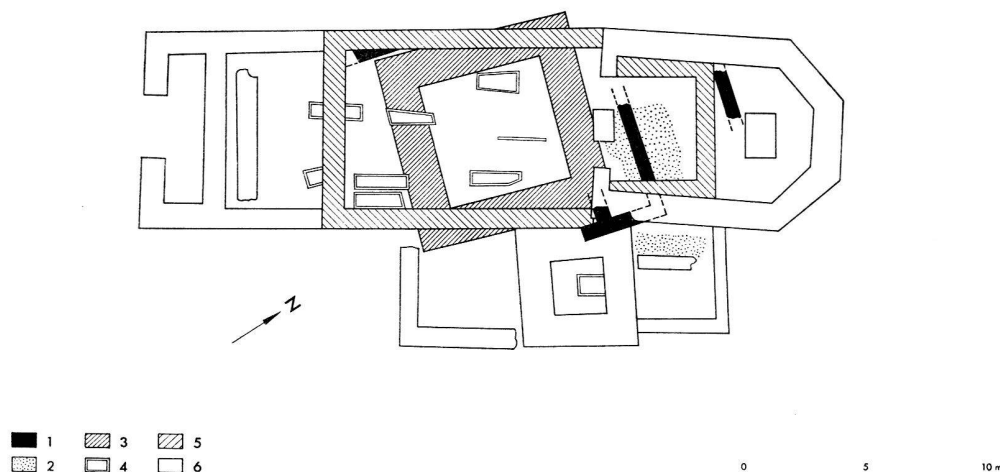


Abb. 44. Sempach LU, Chilchbüel. Ausgrabung 1958. Plan der verschiedenen Bauperioden. 1–2 römisch, 3 spätrömisch(?)–frühmittelalterlich(?), 4 frühmittelalterliche Plattengräber, 5 romanische Kirche, 6 jüngere Kirchenbauten und Annexe (spätromanisch bis nachgotisch). 1:300.

Bd. 1: Römische Zeit, Süd- und Ostschweiz, Bonn 1967, 75–84 (unter Duebon crino = Rav. 4, 26) ausführlich die das frühmittelalterliche Tuggen betreffenden literarischen Quellen.

VILLENEUVE VD

Pré de Muraz. M. E. Pelichet a pu récupérer une lame d'épée de l'époque des invasions barbares. Le lieu «Pré de Muraz» se trouve près de l'Hôtel Byron, sur la rive droite de la Tinière, à peu de distance de l'endroit où une villa romaine a été elle-même repérée. – E. Pelichet, RHV 69, 1961, 195.

WANGEN AN DER AARE BE

Bibliographische Angabe im Abschnitt über die Alt- und Mittelsteinzeit.

FUNDE UNBESTIMMTER ZEITSTELLUNG TROUVAILLES D'ÉPOQUE INCERTAINE REPRTI NON DATATI

BAULMES VD

Joux-de-Baulmes. A la frontière française, dans la Joux-de-Baulmes, M. Gustave Ravussin a signalé une pierre levée qui est d'après M. Pelichet bien un menhir préhistorique. – E. Pelichet, RHV 73, 1965, 98.

BERIKON AG

Mattenhof. Bei Bauarbeiten wurden im Oktober 1968 in Berikon (LK 1090, ca. 671 050/244 200) an zwei unmittelbar benachbarten Stellen dünne Holzkohlenschichten angeschnitten. Sie scheinen sich ursprünglich auf dem Boden von zwei etwa 2,5–3 m langen und 0,6 bis 0,8 m breiten Gruben befunden zu haben, die mit ortsfremden Gesteinstrümmern und Lehm eingedeckt wurden. Die Grubenränder waren unter Brandeinwirkung stark gerötet. Da keine Knochenreste oder Scherben zum Vorschein kamen, ist eine Deutung und Datierung des Befundes leider nicht möglich.

Hans Rudolf Wiedemer

BEX VD

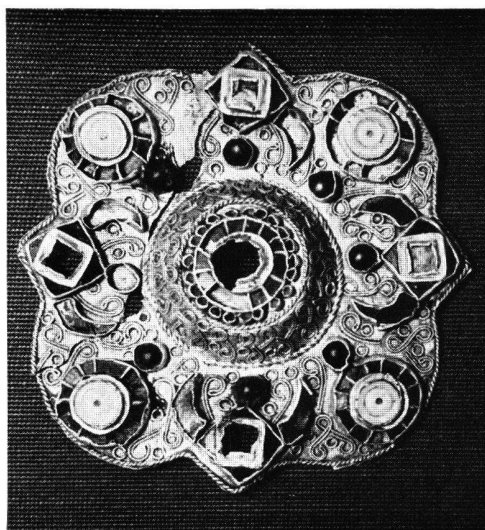
Champ-Peulier. Le cromlech, identifié il y a quelques années, a été exploré en 1967 par O. Bocksberger. Il s'agissait de s'assurer si l'on était en présence de blocs erratiques déposés là par les hasards de la nature ou bien d'un aménagement de la main de l'homme. La conclusion de O. Bocksberger est qu'il s'agit incontestablement d'un cromlech préhistorique comme celui de la Praz VD. – Edgar Pelichet, RHV 75, 1967, 196; 76, 1968, 190.

CRISSIER VD

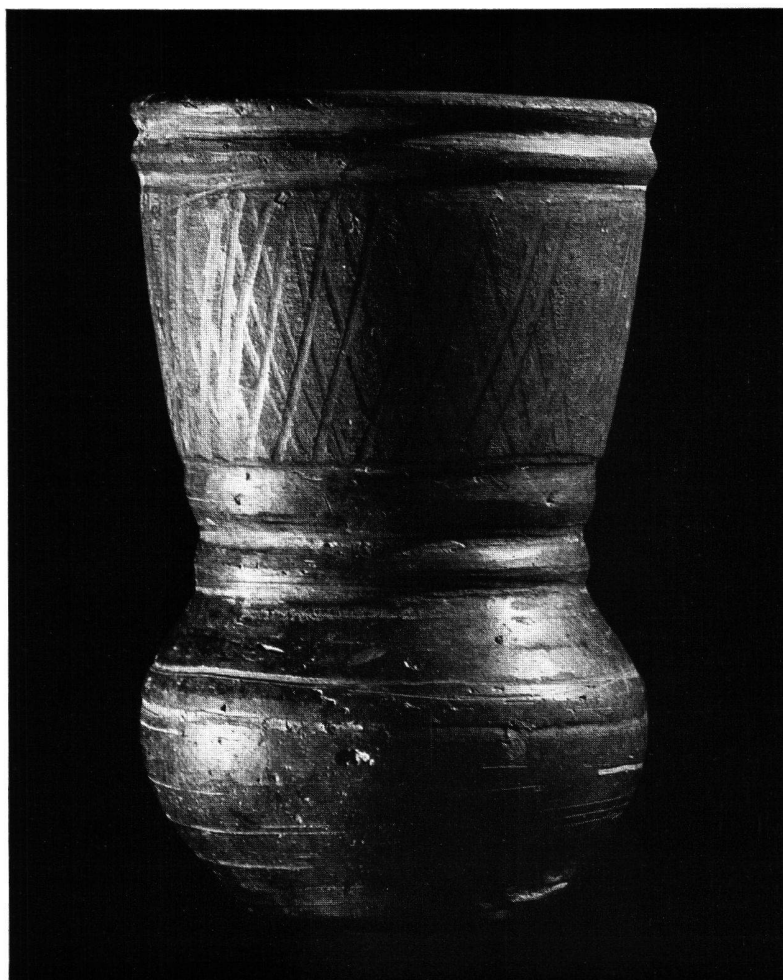
Au nord-ouest du village, M. E. Pelichet a procédé à la fouille d'une tombe découverte par hasard. Il y a là une petite nécropole qu'il n'a pas encore été possible de dater. – RHV 68, 1960, 192.

CULLY VD

Ruines. Aux Ruines, des tombes indéterminables ont été trouvées. – E. Pelichet, RHV 68, 1960, 192.



1

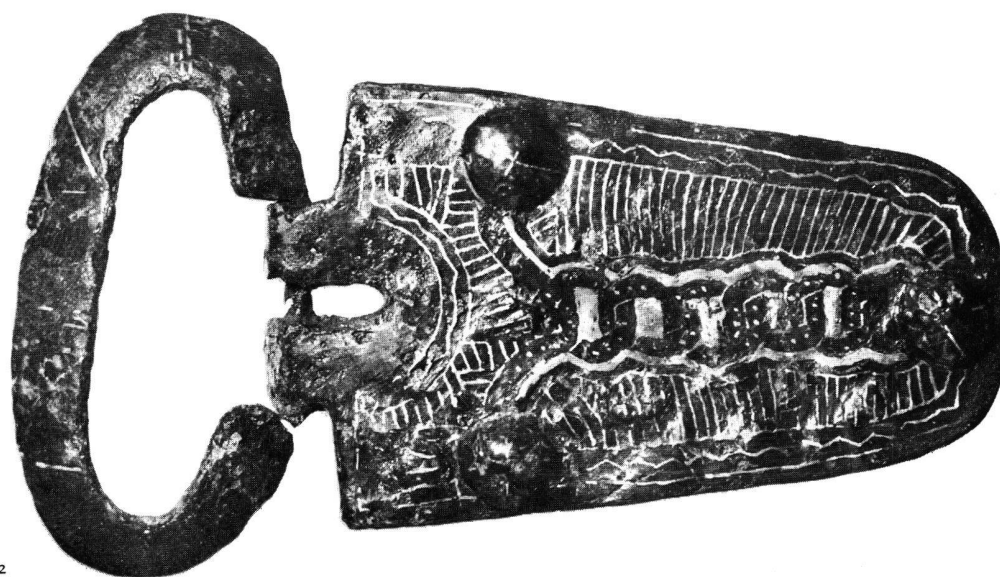


2

Tafel 53. Ardon VS, Eglise St-Jean. Fibule quadrilobée (1) et gobelet de terre cuite (2) de la tombe No 40, époque III. – 1:1.



1



2

Tafel 54. Montricher VD, Torclens. – 1 Fibule d'or cloisonné avec filigranes et collier, formé de pâtes de verre ou de céramique, 1:1. –
2 Boucle de ceinture burgonde en fer, damasquinée d'argent, 1:1.



I



2



Tafel 56. Ollon VD, St-Triphon/Le Lessus. Photo et dessin de la boucle du haut moyen âge, trouvée au Lessus(?), mais identique à une plaque de Sévery VD, qui a disparu du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne. – 1:1.



Tafel 55. Oberriet SG, Montlingen. Pfarrkirche St. Johann, Grabung 1959, letzter Ausgrabungszustand in Chor (1) und Schiff (2) von Westen.